

## IMAGES, LETTRES ET SONS

Presses de Sciences Po | « 20 & 21. Revue d'histoire »

2019/4 N° 144 | pages 191 à 205

ISSN 2649-664X

ISBN 9782724636208

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-vingt-et-vingt-et-un-revue-d-histoire-2019-4-page-191.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

© Presses de Sciences Po. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Images, lettres et sons

## Conserver et réhabiliter le patrimoine industriel

Dans un ouvrage consacré à la reconversion architecturale, économique et paysagère des ex-bâtiments productifs<sup>1</sup>, qui fait la part belle à une riche iconographie (119 illustrations dont des plans, de nombreuses photographies récentes en couleur et quelques clichés plus anciens en noir et blanc), Marina Gasnier livre une réflexion profonde sur le sens de la conservation du patrimoine industriel. Quatre parties thématiques illustrent son plaidoyer en faveur de la réutilisation intelligente des vestiges souvent monumentaux de l'industrie du passé. Et il faut convenir avec elle que faire subir systématiquement au patrimoine industriel les pulsions d'arasement de certains décideurs économiques, institutionnels et politiques n'a désormais plus grand sens. L'analyse de Marina Gasnier se place aussi au-delà des réflexions sur la reconversion culturelle et touristique de certains sites industriels épargnés par cette même pulsion en insistant sur les liens entre la préservation du patrimoine industriel et le renouveau productif présent sur des sites utilisés autrefois par l'industrie.

Dans la première partie de son livre, Marina Gasnier démontre brillamment que, loin d'être des abcès de fixation d'une nostalgie du passé industriel du territoire français, les anciens ateliers, les vieilles usines et beaucoup d'éléments du bâti ex-industriel, peuvent constituer des sites où la patrimonialisation et la poursuite d'une nouvelle activité productive vont de concert. L'exemple du projet Techn'hom, zone d'aménagement concertée de plus de 100 hectares

située à Belfort, illustre parfaitement son propos. Les anciens bâtiments industriels de ce site – témoins eux-mêmes des changements industriels du passé, car à la filature DMC (Dollfus-Mieg et Compagnie) initialement présente sur place et à Bull, qui avait pris sa suite, ont succédé Alstom et General Electric (GE) – ont de nouveaux usages grâce à des processus de revitalisation et de modernisation de leurs structures architecturales. Mieux, l'esthétique industrielle a pu y être valorisée grâce aux techniques architecturales les plus contemporaines : les photographies du centre technologique de GE (p. 42-43), comme celle de son siège social européen (p. 61), le prouvent.

Le geste architectural potentiellement valorisant pour les vestiges de bâtiments des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles constitue d'ailleurs le cœur de la problématique de la deuxième partie du livre. L'appropriation du patrimoine industriel par des bâtisseurs contemporains, le droit à la transformation de l'ancien, la mémoire des lieux ainsi que les paradoxes de la conservation des sites historiques, où il faut valoriser les éléments anciens tout en mettant aux normes environnementales et de sécurité actuelles leurs structures, sont autant de thèmes que Marina Gasnier maîtrise, comme le montre la façon claire et synthétique dont elle les expose. Elle nous invite à dépasser les blocages que pourrait générer une trop forte volonté de pétrification voire de sacralisation des éléments de l'architecture industrielle passée pour les revitaliser en faisant preuve d'inventivité.

Cette inventivité, qui prévaut souvent avec la réutilisation des anciens bâtiments industriels rénovés, est aussi centrale pour la redéfinition de l'espace urbain contemporain. D'ailleurs, comme le souligne Marine Gasnier dans la troisième partie de son étude, la rénovation des bâtiments industriels anciens et des espaces attenants est aussi dorénavant de plus en plus envisagée

(1) Marina Gasnier, *Le Patrimoine industriel au prisme de nouveaux défis. Usages économiques et enjeux environnementaux*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2018, 295 p., 40 €.

en liaison avec une redéfinition de l'architecture urbaine, notamment dans le cadre de la requalification paysagère – cette dernière ne se limitant pas à la mise en place d'un décor, mais étant constitutive d'un géosystème urbain global. En effet, l'emprise importante de sites industriels situés en ville nécessite une réflexion urbanistique d'ensemble pour les intégrer au mieux aux espaces urbains actuels. Certains sites ex-industriels de Lille, Mulhouse et Saint-Étienne servent ainsi à démontrer la richesse des possibilités de réalisation de l'architecture urbaine à partir de bâtiments et de terrains industriels non bâtis. Le site EuraTechnologies de Lille, la fonderie de la SACM (Société alsacienne de constructions mécaniques) reconvertie en site universitaire et les friches DMC de Mulhouse ainsi que les aménagements stéphanois de la manufacture d'armes sont des exemples de sites aménagés ou en cours d'aménagement, intégrés dans la ville. Grâce aux sites photographiés dans l'ouvrage et aussi divers que la Friche de la Belle de Mai à Marseille (p. 121-122), l'arsenal de Venise (p. 130), ou l'ancienne usine de construction mécanique lilloise Fives Cail-Babcock (p. 137, 139, 142) et d'autres encore, Marina Gasnier aborde le thème du lien social entre les habitants d'une même ville autour d'anciens quartiers industriels. Leurs transformations réalisées ou à venir peuvent ainsi valoriser le territoire urbain : « Par sa seule présence, le patrimoine industriel est donc une composante essentielle, tangible du développement économique, social et culturel » (p. 182). D'autant plus et mieux que les hommes et les femmes en charge de la gestion des villes peuvent guider les acteurs publics ou privés dans leurs interventions de requalification : « Il est tout à fait fondamental que l'action publique soit garante de cohérence, d'unité et de préservation des valeurs portées par ces sites tout en les intégrant à la réécriture urbaine » (p. 182). En somme, alors que l'attention portée au développement durable est forte, il convient d'éviter que les anciennes emprises territoriales industrielles ne soient des lieux où l'on gaspille l'espace. Ce gaspillage prend d'ailleurs parfois un sens plus politique, dans la mesure où il fait disparaître les traces du monde industriel

passé et de ses lieux de travail, de luttes sociales et de solidarités. On sait aujourd'hui comment les discours sur la nostalgie peuvent servir à justifier la destruction de repères matériels et mentaux des communautés ou des ex-communautés ouvrières<sup>1</sup>.

L'attention portée à l'environnement dans les nouvelles formes de conservation et de réhabilitation du patrimoine industriel constitue le thème de la quatrième partie du livre. Partant du constat que l'époque actuelle est favorable à la reconquête des ex-sites industriels pollués dans une démarche de soutenabilité environnementale, Marina Gasnier fait un point bienvenu sur les évolutions de la législation concernant leur dépollution. Grâce à l'exemple du site lillois de l'Union, elle revient sur les opérations de dépollution en cours ou à venir liées ici à « une politique de gestion et de réemploi des terres selon les nouveaux usages, combinée à une stratégie de verdissage [qui] est au cœur de la reconversion » (p. 194). Les réflexions sur le verdissement des ex-sites industriels se prolongent avec des considérations sur le rôle de l'eau dans la rénovation des sites qui en sont proches avec, dans l'ordre où ils sont présentés : l'Union, l'île de Nantes, les forges de Grandvillars, l'emprise Fives Cail-Babcock et EuraTechnologies. Cette quatrième partie se termine par un développement sur les performances énergétiques des bâtiments du patrimoine industriel. À l'occasion, davantage architecte, et même avocate, qu'historienne, Marina Gasnier prend la défense des édifices patrimoniaux trop souvent accusés par certains aménageurs d'être des espaces difficiles à requalifier. Elle montre notamment que les caractéristiques proprement industrielles de certains bâtiments en font des lieux parfois tout aussi performants que des constructions neuves en matière de circulation d'air, de complémentarité avec l'utilisation de matériaux d'isolation et de qualité d'éclairage. À la convergence de considérations esthétiques, environnementales et

(1) Steven High et David W. Lewis, *Corporate Wasteland : The Landscape and Memory of Deindustrialization*, Ithaca, Cornell University Press, 2007, 192 p.

politiques, le patrimoine industriel est présenté comme porteur d'une valeur architecturale dont il serait fort dommage de se priver.

Dans la quatrième partie comme dans la conclusion, dépassant le cadre d'un *ruin porn* ou d'un *Rust Belt chic*, qui seraient uniquement une fascination pour les friches industrielles, les belles photographies de sites préservés ou rénovés valorisent l'ouvrage. L'ex-réfectoire de la filature DMC de Mulhouse, les installations réhabilitées du quartier du canal de Lachine à Montréal, l'institut universitaire de Venise construit dans des anciens entrepôts et la zone Confluence à Lyon prouvent la diversité des formes de réutilisation des anciens bâtiments industriels et de leurs abords. Pour celles et ceux qui s'intéressent au patrimoine industriel – on pense ici aux chercheurs, aux enseignants et aux étudiants –, même les annexes de l'ouvrage apportent leur lot d'informations permettant de préciser les principes, d'une part de la conservation de ce type de patrimoine et, d'autre part, de la conciliation entre performance énergétique et qualité patrimoniale. Plus globalement, et au-delà de ces détails, le livre de Marina Gasnier, s'il est un *coffee table book* de belle facture, est aussi une mine de renseignements.

Il faut néanmoins regretter que certaines actions scientifiques en cours liées à la réhabilitation d'ex-sites industriels très pollués n'aient pas fait l'objet d'une courte présentation. Ainsi, les actions menées dans le cadre du Groupement d'intérêt scientifique sur les friches industrielles (GISFI), consortium de 12 laboratoires lorrains de recherche publique relevant de l'Université de Lorraine, de l'INRA, du CNRS, de l'INERIS et du BRGM, auraient pu être mentionnées car elles mettent en œuvre un ensemble d'études de terrain relatives à la requalification durable des sites dégradés et pollués par les activités industrielles passées. De même, les difficultés liées à la conservation des anciens bâtiments industriels dans les régions où ils furent pourtant emblématiques de l'industrialisation puissante

qui s'y était développée, notamment dans la région Grand Est (particulièrement en Lorraine minière et sidérurgique et en Champagne-Ardenne), auraient pu faire l'objet de passages qui n'auraient pas forcément gêné l'argumentation globale de l'ouvrage.

Ces critiques négatives minimales ne doivent pourtant pas masquer le fait que le livre de Marina Gasnier, par ses grandes qualités rédactionnelles et d'analyse conceptuelle, constitue un jalon important pour l'étude du patrimoine industriel français. En filigrane, on y décèle aussi une argumentation qui fait plaisir à toutes les personnes étudiant l'histoire industrielle : la ringardisation de celles et ceux qui ont voulu, ou veulent encore, faire table rase du passé industriel et des sites patrimoniaux qui lui sont associés au prétexte que les anciens ateliers ou les vieilles usines donneraient une image négative des territoires où ils sont situés. Après avoir lu le bel ouvrage de Marina Gasnier, le lecteur est convaincu de la nécessité de reconsidérer les possibilités offertes par le patrimoine industriel dans le cadre d'une évolution accélérée et très actuelle des matériaux de travaux publics et des techniques architecturales. Les innovations les plus récentes du domaine de la construction des bâtiments permettent désormais de mieux requalifier des ex-sites industriels sans les figer dans une patrimonialisation à l'écart des dynamiques économiques et sociales contemporaines. Ce faisant, le livre de Marina Gasnier aide donc à considérer le patrimoine industriel comme un atout pour les territoires sur lesquels il est préservé et où il permet de nouvelles activités de se déployer : du logement jusqu'à la réutilisation productive, en passant systématiquement par une mise en valeur esthétique pensée dans le cadre d'opérations de requalification paysagère. Le patrimoine industriel peut ainsi être une richesse architecturale, environnementale et identitaire largement valorisable.

Pascal Raggi